

— Pourtant, je n'ai pas de parti pris contre la musique. Il y a un instrument dont je raffole !

— Ah ! bah ! Lequel !

— Le tambour.

\* \* \*

Ce tambour-là n'est pas mis ici pour l'effet.

Labiche était chauvin et éperdument bonapartiste. Mais alors même qu'il entamait une ardente dispute politique, au moment où son interlocuteur se fâcherait peut être, il vous lançait quelque boutade humoristique qui faisait partir l'éclat de rire de force, et voilà la polémique désarmée.

Signe particulier : Labiche était fort riche, ce qui n'est pas le cas de tous les vaudevillistes, n'est-ce pas ? Ses énormes succès n'ont contribué qu'à grossir un patrimoine déjà considérable. Il possédait, rue Caumartin, un immeuble dont depuis plusieurs années il occupait le premier étage.

Quand il lui arrivait des lettres avec cette souscription : " Monsieur Labiche, auteur dramatique, " son portier avait l'habitude de murmurer :

— Je ne comprends pas qu'on appelle monsieur un auteur, puisqu'il est propriétaire :

Dans son appartement, du plus intelligent confort, Labiche recevait des amis choisis, à qui il offrait des menus d'élite. C'était un raffiné. Même en dépit de la goutte, qui lui avait fait une sommation ou deux, il gardait sa devise : Gourmandise sans repentir.

Ah ! les joyeux propos qui s'échangeaient à cette table-là ! Car, contrairement à ce qui arrivait souvent, l'homme chez Labiche était aussi gai que l'écrivain, ce qui ne l'empêchait pas d'être un écouteur des plus discrets et de laisser volontiers briller les autres.

Après le dîner, on passait, entre hommes, dans le cabinet de travail du maître de céans, et alors la fantaisie se donnait libre carrière pendant que Labiche fumait gravement sa bonne pipe de Tolède.

Pas l'ombre de pose chez lui ni autour de lui. Tout au naturel.

On ne se douterait jamais qu'on avait affaire à un des hommes de notre époque dont le nom méritait le plus de survivre, car il avait été un vrai maître en son genre et avait renoué plus d'une fois la tradition moliéresque dans ces chefs-d'œuvre qui s'appelaient *le Misanthrope et l'Auvergnat*, *Célimare le bien-aimé*, *le Voyage de M. Perrichon*, *la Sensitive...*

Vous retrouverez tous les *et cætera* en relisant les œuvres complètes que ont donné place dans la musée académique à cette physionomie si franchement sympathique.